Sylvain MENANT et Robert MORISSEY (dir.) avec la
collaboration de Julie MEYERS, *Héroïsme et Lumières*

Paris, Champion, 2010, 284 p., ISBN 978-2-7453-2000-1, 61 €.

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12741>

DOI : 10.4000/ahrf.12741

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 222-223

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Sylvain MENANT et Robert MORISSEY (dir.) avec la collaboration de Julie MEYERS, *Héroïsme et Lumières* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12741>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Sylvain MENANT et Robert MORISSEY (dir.) avec la collaboration de Julie MEYERS, *Héroïsme et Lumières*

Paris, Champion, 2010, 284 p., ISBN 978-2-7453-2000-1, 61 €.

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Sylvain MENANT et Robert MORISSEY (dir.) avec la collaboration de Julie MEYERS, *Héroïsme et Lumières*, Paris, Champion, 2010, 284 p., ISBN 978-2-7453-2000-1, 61 €.

- 1 Durant plusieurs années, un programme interdisciplinaire de recherches en littérature sur les valeurs du XVIII^e siècle a associé les universités de Chicago, de Paris-Sorbonne et le CNRS. Ce livre recueille une partie du fruit de leurs travaux. Quatorze contributions sont réparties en trois grandes séquences : 1/ Héritages et traditions 2/ Figures historiques 3/ Le tournant révolutionnaire. On trouvera dans cette dernière partie un article très intéressant de Philippe Roger, « Avatars de l'héroïsme au siècle des Lumières » (p. 179-202), où il démontre comment le culte des héros, une invention du XVIII^e siècle, a fait place à celui des Grands Hommes, qui culminera avec la transformation de l'église sainte Geneviève à Paris en Panthéon. Il termine sa contribution en ouvrant une réflexion sur une éventuelle « collectivisation de l'héroïsme ».
- 2 Dans un bref article « Fraternité héroïque dans le théâtre républicain de la Révolution » (P. 203-214), Pierre Frantz montre comment le théâtre de la Révolution est une représentation de l'Histoire et une modification des conceptions des valeurs morales et politiques. À travers l'analyse de quelques pièces écrites sous l'Ancien Régime (*Guillaume Tell* de Lemière, 1767 et *Brutus* de Voltaire), l'auteur examine particulièrement la déclinaison de la notion de « Concorde universelle » et celle de « Fraternité », notions si difficile à comprendre bien que très présentes durant la

Révolution française. Destinées à renforcer le thème égalitaire dans la société, elles sont en déclin durant la période de la Terreur et des figures historiques exaltant la Fraternité sont expressément rejetées. La démonstration, fondée à partir d'exemples peu nombreux, n'est cependant pas totalement convaincante, si l'on se place du point de vue de l'histoire culturelle ; en effet, on sait que ce sont des pièces de seconde zone, le plus souvent oubliées aujourd'hui, qui constituent les grands succès populaires. Le dernier article auquel nous consacrerons quelques lignes, « L'héroïsation des femmes dans les poèmes épiques de la Révolution » (P. 215-233), est tout à fait intéressant. Son auteur, Jean-Marie Roulin, après avoir décliné les principales vertus accordées aux femmes (tendresse, fidélité, constance, mais aussi la force de l'amoureuse qui protège le héros), examine quelques figures présentes soit dans *La France républicaine ou le miroir de la Révolution française* (1793) soit dans le *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français* (1794). Il ne s'interdit pas non plus d'examiner le sort réservé à Charlotte Corday, dont la légende de femme virile, associant les vertus et les forces des deux sexes, s'est construite rapidement après l'attentat contre Marat. Du recueil de Léonard Bourdon, il isole les figures de deux femmes, Rose Bouillon et surtout Liberté Barrau qui combat, sous un travestissement, avec son mari au sein du 2^e bataillon du Tarn. Guerrière, elle est aussi une femme aimante qui soigne son mari lorsqu'il est blessé. On peut rajouter ici une autre figure féminine, cette héroïne qui défend son logis et ses enfants en menaçant de faire sauter un baril de poudre dans sa ferme en Vendée. Cependant, suivant les réflexions de Chantal Thomas sur le "double bind", la double contrainte qui pèse sur les femmes devant assumer deux natures contraires, la force et la tendresse. Avec l'exemple d'Olympe de Gouges, Jean-Marie Roulin décrit toutes les nuances de l'héroïsme féminin et de l'héroïsme masculin. Il se défend de terminer son article par une conclusion trop sèche, les différentes approches du sujet étant très complexes. Les citoyennes ayant offert le 18 septembre 1789, des dons patriotiques à l'Assemblée nationale, ces « modernes Cornélie », comme les nommait Léonard Bourdon, assument la double fonction de mères protectrices et de combattantes au service de la Cité. Ces citoyennes patriotes sont devenues un modèle pour les femmes durant la Révolution française.

- 3 Le livre s'achève sur un essai de Jean-Claude Bonnet, « En guise de conclusion : le débat sur l'héroïsme au XVIII^e siècle » (p. 251-255). On notera la présence d'une imposante bibliographie ainsi que d'un index des noms propres.